

Une situation si privilégiée devait fixer l'attention du Gouvernement impérial, jaloux de s'attacher toutes les renommées.

L'Empereur le nomma, dans cette même année 1807, président du collège électoral de l'arrondissement de Bordeaux. Cambacérès lui annonça cette nomination, qui présageait des faveurs nouvelles. Mais de telles perspectives ne purent le tenter : sa profession lui était chère, et il passa encore sept ans à l'honorer.

Cependant l'Empire allait, comme tant d'autres gouvernements, périr par l'excès de son principe ; aux victoires avaient succédé les revers, la guerre pesait au pays, le Corps législatif, si longtemps muet, retrouvait la parole pour demander la paix. Il voulait connaître du moins les dernières espérances que les négociations laissaient à la France, avant de lui imposer les derniers sacrifices.

On sait que sa sollicitude fut regardée comme une curiosité séditieuse : les séances furent suspendues, dès qu'on put craindre que la réalité succédât à l'ombre dans cette vaine fantasmagorie de représentation nationale.

La colère impériale tomba principalement sur Lainé qui s'était placé au premier rang par la fermeté, comme par l'éloquence. On parla de le traiter en conspirateur : des conseils plus sages prévalurent, et Lainé put rentrer à Bordeaux. Cependant le grand capitaine tentait, avec une poignée d'héroïques soldats, cette merveilleuse campagne de Paris qui arrêta quelque temps aux portes de la capitale le torrent de l'Europe débordant tout entier sur la France épuisée.

Mais la valeur et le génie devaient fatalement succomber devant le nombre et la fortune...

Ce fut dans ces circonstances que le duc d'Angoulême parut à Bordeaux qui, plus que toute autre ville, avait eu à souffrir dans ses traditions libérales comme dans ses